

dre raison de la diminution des profits dans les établissemens dont j'ai parlé, et de faire voir que cette diminution n'affaiblit pas le droit de ces établissemens au titre d'écoles modèles d'agriculture, offrant, autant que le permettent les moyens qui sont à leur disposition, l'exemple de méthodes perfectionnées dans l'économie rurale moderne. Pour nouvelle preuve que c'est ainsi que j'envisage le sujet, je me permettrai de répéter le passage suivant de mon rapport de l'année dernière : "Je ne tiens pas compte du profit qu'on suppose devoir se réaliser ; ce profit doit dépendre du prix du produit de la ferme dans différentes années et dans différentes localités ; mais ces variations laissent intact le fait concluant que sur telle pièce limitée de terre, telle quantité de nourriture pour homme et bête a été recueillie : c'est là le point réel auquel toute amélioration agricole doit tendre. Le meilleur système de culture est celui qui, sans appauvrir le sol, produit la plus grande quantité d'alimens sur un espace donné."

Jugés d'après l'exposé qui précède, et dont la justesse ne sera pas contestée, à ce que je présume, les directeurs de ces fermes ont autant de titre à être approuvés et soutenus que lorsque leurs opérations leur étaient plus profitables. Je me permettrai de déduire cette seule conséquence du changement auquel j'ai fait allusion, parce que la précaution qu'il suggère semble tomber dans la sphère de mes devoirs ; c'est que dans les arrangements futurs pour l'établissement de fermes-modèles, on doit prendre soin de protéger les instituteurs, rendus responsables de la rente, contre les effets d'une diminution dans la valeur des produits de la ferme, telle que celle qui a eu lieu l'année passée. La manière d'effectuer cet objet, si le principe était adopté, deviendrait un sujet à considérer par les commissaires et les patrons des écoles ; mais toujours paraît-il désirable, que toutes les fois qu'un maître d'école rurale pourrait prouver d'une manière satisfaisante qu'il a persévéramment employé toute la diligence et toute l'habileté nécessaires dans la conduite de la ferme confiée à ses soins, sa peine ne restât pas absolument sans récompense.

J'ai déjà dit que quant à ce qui regarde le fonctionnement des écoles modèles d'agriculture, je pouvais en parler favorablement. Elles atteignent, à très peu d'exceptions près, le but de leur institution ; et maintenant, après une autre année d'expérience,

et une stricte observation, je me crois justifiable d'exprimer de nouveau la ferme conviction où je suis, qu'il est parfaitement praticable et éminemment utile de combiner avec les branches ordinaires d'une bonne éducation, telle qu'elle est donnée dans nos écoles nationales, un cours élémentaire d'enseignement agricole, propre à préparer la jeunesse à acquérir la connaissance des plus hautes branches de la science de l'agriculture, si l'occasion d'acquérir cette connaissance lui était donnée, et, ce qui est encore d'une plus grande importance, propre à lui apprendre à reconnaître et à éviter les modes de culture grossièrement défectueux qui ont été pratiqués, et ne sont encore que trop généralement pratiqués dans la plus grande partie de l'Irlande. Tout cela, j'ose l'affirmer, peut être, et est enseigné dans les écoles nationales d'agriculture, sans que l'enseignement littéraire, qui doit sans doute être l'affaire essentielle de ces écoles, en souffre le moins du monde. Sur cette partie du sujet, je ne saurais mieux exprimer toute la force de ma conviction, qu'en citant les paroles d'un monsieur qui a observé, ou épié, pour ainsi parler, l'essai d'un enseignement combiné, dans l'école de Larne, depuis son commencement jusqu'au moment actuel, et dont le témoignage doit paraître d'autant moins suspect, qu'il doutait du succès de l'entreprise, lorsqu'elle fut d'abord proposée, et que son doute n'a cessé qu'après que l'expérience l'eût convaincu qu'un tel système d'enseignement était aussi efficace dans la pratique qu'excellent en principe.

"Quant à la question dont la solution a été regardée comme si difficile, savoir, jusqu'où il était praticable de combiner l'enseignement agricole avec l'enseignement littéraire dans des écoles comme celle de Larne, l'expérience de dix années sous deux instituteurs successifs semble y donner une réponse conclusive. Des individus de toutes les parties de l'empire, et même d'Amérique, ont visité l'école pendant cet espace de temps, et quoique plusieurs d'entre eux fussent décidément opposés au "système national," et que plusieurs doutassent qu'il fût possible de combiner une bonne instruction littéraire avec l'enseignement de l'agriculture, tous, à l'exception d'un seul, se sont dits convaincus que, sous le dernier rapport, l'essai dans l'école de Larne a éminemment bien réussi. Mais, ce qui est d'un plus grand poids encore, à cet égard, c'est que les inspecteurs qui so